

Le sacre du printemps à l'automne de la lecture

Par Soufiane BEN FARHAT

L'année dernière, nous l'écrivions sur ces mêmes colonnes : la Foire internationale du livre de Tunis, c'est le sacre du printemps. En fait, ce n'est pas trop dire. Le Palais de la foire du Kram tient le haut du pavé, chaque année. Fin avril-début mai, c'est la destination des invétérés férus du livre. Ils sont là, par nuées, par grappes et à grands flots.

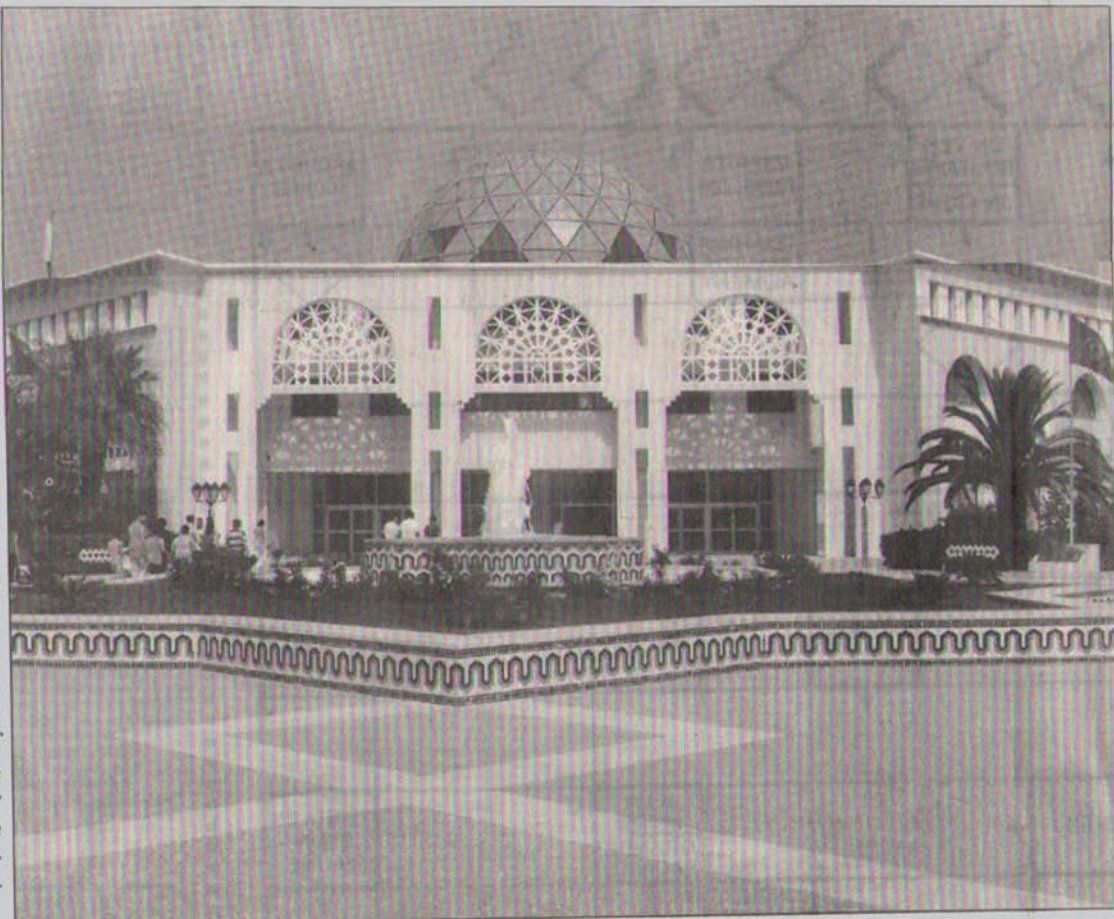
Événement d'envergure, la Foire du livre de Tunis est devenue, au fil des ans, une place-forte particulièrement courue dans la rive sud de la Méditerranée. On y accourt des quatre coins du monde. On s'y prépare. Les familles et les enfants y consacrent un budget spécifique, rituel. Les expéditions des mordus viennent par-delà les frontières. De France, d'Algérie, de Libye et de bien d'autres horizons proches ou lointains.

Et puis, il n'y a pas que le livre. Heureusement. Les organisateurs diversifient les espaces de rencontres, les angles d'intérêt et les points d'ancrage. Là aussi, le divertissement instructif et intelligent se taille une portion de territoire. Tout à ses aises, seigneur privilégié dans ses retranchements, le livre nous invite à des attaches à perpétuelle demeure, deux semaines durant.

L'écrin sied à la perle. La Tunisie érige la Foire internationale du livre de Tunis en lieu privilégié de rencontres et d'échanges. Fidèle en cela à une tradition qui est la sienne. Depuis des millénaires. Carrefour des cultures et des civilisations, la Tunisie a de tout temps adopté l'œcuménisme, le partage sur fond de rassemblement. Elle s'y est trempée par l'heureux concours de l'histoire et de la géographie. La nature a concouru à planter le décor. Qu'elles soient berbères, carthaginoises, romaines, arabes, ottomanes, andalouses ou autres, toutes les maisons, toutes les enceintes de Tunisie ont des terrasses. Synonymes d'hospitalité, d'ouverture, de dons et d'offrandes.

La Foire du livre de Tunis s'inscrit dans cette perspective. Un vaste souk ouvert à toutes les sollicitations.

Ne nous y trompons pas. Malgré tout, il y a un grand Mais. A bien y voir, en effet, le sacre du printemps a lieu à l'automne de la lecture. Rendus publiques il y a peu, les conclusions de l'enquête nationale sur le livre et la lecture désarment. C'est le moins qu'on puisse dire. Et pour cause. Les chiffres sont effarants: 22,74 % des Tunisiens n'ont jamais lu de



Parc des expositions du Kram, rendez-vous annuel de la Foire du livre

livre, 70 % des Tunisiens n'ont pas lu un livre en 2009, 44% des lecteurs tunisiens ne dépensent pas plus de 30 dinars par an pour acquérir des livres. Et encore: 50% des lecteurs achètent des livres à l'occasion de la Foire internationale du livre de Tunis. Et si 94,19% des lecteurs lisent chez eux, ils ne sont que 13,15% à lire dans les bibliothèques. Pour corser le tout, enfin, 18% des Tunisiens déclarent ne guère aimer les livres.

Ceci côté cour. Côté jardin, l'enquête est encore à faire. Telle la Cantatrice chauve d'Ionesco, on en parle mais on ne la voit jamais. Dans cette merveilleuse pièce de théâtre, quelqu'un dit: "L'expérience nous apprend que lorsqu'on entend sonner à la porte, c'est qu'il n'y a jamais personne".

Ecrivains, éditeurs, distributeurs et libraires entretiennent des rapports en dents de scie. Chacun tirant la couverture à soi tout en jetant l'anathème sur les autres. "L'enfer, c'est les autres", dit Sartre dans *Huis clos*.

Les écrivains, bien sûr, sont les pre-

miers et éternels lésés. Pourtant, paradoxalement, sans eux, il ne saurait y avoir de livre. Mais ce sont les moins servis, les véritables laissés-pour-compte de la galaxie du livre chez nous. Il n'y a que les pouvoirs publics à leur venir en aide. Autrement, on les détousse à loisir; ils font les frais de la supercherie et de la dèche. Tels ces pays du tiers-monde qui regorgent de matières premières qu'on pille en toute impunité et qui demeurent les plus pauvres de la planète. Les véritables prolétaires du monde. Votre dévoué en sait quelque chose. Amèment et à ses dépens.

Et les écrivains ont la triste réputation de jouer les trouble-fêtes. Passe encore pour le lieu commun. En tout état de cause, à la Foire du livre de Tunis, ils se retrouvent en famille. Et Dieu sait que dans certaines familles, le ressentiment est une déclinaison triste de l'amour.

Accourons tous au printemps du livre de Tunis. Malgré l'automne. Malgré les automnes.

S.B.F.